

Alain Juppé : "J'aime qu'on m'aime et je souffre quand on me déteste"

PORTRAIT - Alain Juppé, candidat à la primaire des Républicains pour la présidentielle de 2017, est en librairies avec un livre-programme sur la réforme de l'école. Ses confidences sur une vie entière dédiée à la politique.



Alain Juppé, dans son bureau parisien, le 21 juillet. (Alexandre Isard/Pasco pour le JDD)

Avec Alain Juppé, d'emblée, on a affaire à sa réputation. Il consacre moins de cinq minutes à la photo. Sa petite légende d'homme pressé et cassant le poursuit depuis son irruption sur la scène politique française, en 1976. Parfois, il la tient en bride par l'ironie : "Contrairement à ce qu'on dit, je suis très docile avec les journalistes." Son image est à la fois son boulet et son bouclier. Alain Juppé est le fruit d'une éducation où l'on ne fait pas étalage de ses états d'âme. Un abus de sentiment y est vécu comme un aveu de faiblesse. Les Landes, où il a grandi, sont des terres rudes. L'homme ne pratique guère l'introspection. Lui qui s'écoute si peu a mis du temps à écouter les autres. Les épreuves l'ont un peu policé. Mais il continue à faire penser aux héros de John Ford. Ils gardent leurs manières rugueuses de compagnards, même plongés dans l'univers des villes. Le monde change autour d'eux, qui ne changent guère. D'ailleurs, Alain Juppé peine à croire qu'on ose encore lui poser la question. Dix ans, vingt ans, qu'il l'entend : avez-vous changé?

Lire aussi : [Juppé donne rendez-vous en 2017](#)

Sans cesse, il distingue la sphère publique de la sphère privée alors que l'époque tend à les confondre. Le maire de Bordeaux définit sa statue intérieure par la famille et la politique. "J'attache beaucoup d'importance à ma famille et j'ai un certain nombre de convictions fortes. Elles tournent toutes autour de la même idée : on a beaucoup de chance d'être français. Il faut aller vivre ailleurs pour se rendre compte que la France est un pays magnifique, avec des avantages exceptionnels. On peut faire des études presque gratuites, on est bien soigné dans les hôpitaux, on a des villes modernisées, on est entouré de paysages superbes. La France peut rebondir demain pourvu qu'on déclenche cette petite alchimie mystérieuse qui s'appelle la confiance."

Il doit tout à ses parents et à ses professeurs

«Si l'on n'aime pas faire de la politique, mieux vaut rentrer à la maison, car alors c'est un calvaire»

Alain Juppé se définit comme un optimiste. Sa vie est romanesque en diable. Elle a submergé un fils de famille modeste, en complet gris et cravate assortie, par son lot d'honneurs et d'épreuves. "Si l'on n'aime pas faire de la politique, mieux vaut rentrer à la maison, car alors c'est un calvaire. Je ne parle même pas de la violence subie mais de la disponibilité, de la charge de travail, de l'engagement requis. J'ai été heureux dans ma vie politique. J'ai connu des échecs et beaucoup de succès : vingt campagnes électorales. J'en ai gagné dix-huit et perdu deux. Il faut avoir envie. Je ne veux pas jouer les mère Teresa, mais si l'on n'est pas porté à s'intéresser à autrui, on reste chez soi. J'aurais sans doute

pu faire une belle carrière universitaire, enfermé dans mon bureau. J'ai préféré aller dans la vie et dans la ville. C'est une tournure d'esprit."

Lire aussi : Juppé : "Il faut gagner la primaire dès le premier tour"



Quand on l'avait rencontré en 2008 il disait que son principal défaut en politique était une envie "cyclique" de se jeter dans l'arène. On le retrouve : il sera candidat à la primaire à droite en 2016 pour l'élection présidentielle de 2017. Son dialogue avec les Français prend aujourd'hui la forme de quatre livres programmatiques dont le premier porte sur la réforme de l'Éducation nationale. *Mes chemins pour l'école* est le fruit d'un travail collectif de réflexion. Parents, professeurs, intellectuels ont été consultés. Alain Juppé prône une réforme axée sur l'école maternelle et primaire ; la gouvernance des établissements scolaires avec plus de liberté ; la revalorisation du statut d'enseignant ; la préparation à l'entrée dans la vie professionnelle avec un système éducatif mieux adapté aux offres des entreprises. Son objectif : 100 % des enfants doivent maîtriser le socle commun à la fin du collège. Certains points vont faire l'unanimité (la maîtrise de la langue française comme mission première), d'autres vont créer la polémique (des établissements dirigés par un chef d'équipe). Alain Juppé connaît son sujet. Il doit tout à ses parents et à ses professeurs.

Un gamin solitaire

«J'ai été un gamin solitaire passant de longues heures dans ma petite chambre à lire des

romans et à écouter de la musique»

Le fils se laisse gagner par l'émotion en évoquant son père. "Mon père était un mélange de générosité, de simplicité, de brutalité. Il était extrêmement réservé. Il n'avait pas fait d'études, mais avait le certificat d'études primaires qui lui permettait d'écrire de belles lettres sans fautes d'orthographe. Il a joué un rôle lointain dans ma vie d'élève et d'étudiant. Mais mon entrée à Normale sup et à l'Ena a été une immense joie pour lui." Alain Juppé est né dans la petite bourgeoisie locale de Mont-de-Marsan (Landes). Les études, c'est sa mère, comme la politique, c'est Jacques Chirac. Les deux ont cru en lui et lui ont ainsi fourbi des armes pour l'adversité. Alain Juppé parle d'une éducation rude mais protégée et structurée par l'amour de ses parents. "J'ai été un gamin solitaire passant de longues heures dans ma petite chambre à lire des romans et à écouter de la musique. Mes parents n'avaient pas de goût pour la musique, mais ils me laissaient faire ce que j'avais envie de faire. Mon premier disque a été *La Mer* de Debussy." L'ouverture au monde passera par la réussite à l'école.

Alain Juppé entre à 17 ans en classes préparatoires à Louis-le-Grand à Paris. "Je quittais le confort de la maison familiale de Mont-de-Marsan pour un dortoir de 150 lits, mais cela représentait un grand bonheur parce que c'était la liberté et la découverte. Je respecte ceux qui n'ont pas de diplômes tant il est dur de se faire soi-même. Mais je crois en la méritocratie républicaine, aux concours, à l'effort. Personne ne m'a donné mes diplômes. Je les ai eus à la force du

poignet." Alain Juppé dit n'avoir jamais eu honte de ses origines modestes. "Il n'y avait pas de livres chez moi. Mon père était un gaulliste convaincu et il possédait seulement les œuvres du général de Gaulle en plusieurs éditions. Je me souviens d'un dîner chez un copain. Ses parents, des professeurs de philo, avaient invité les miens. Mes parents sont arrivés glacés de terreur : qu'est-ce qu'on va pouvoir dire? Ils ont été rapidement à l'aise car le propre des gens intelligents est leur absence d'arrogance. Il y a beaucoup de faux intelligents."

Un affectif non démonstratif

«Il faut avoir l'apparence de l'indifférence. Se blinder, s'endurcir. Si l'on est trop sensible

à la critique, on ne tient pas le coup»

Il ne peut pas s'en empêcher. Alain Juppé raconte que quand on brûlait son mannequin en place publique, à Bordeaux, durant les grèves de 1995, il ne ressentait rien. "C'était indolore." Alain Juppé : l'introverti, l'orgueilleux, l'inaltérable. C'est ce genre de propos, dont il raffole, qui le font passer pour ce qu'il n'est pas. Car cet affectif non démonstratif, aussi fidèle que rancunier, se situe à l'opposé de la froideur mitterrandienne. "Je ne suis pas indifférent. J'aime qu'on m'aime et je souffre quand on me déteste. Il faut avoir l'apparence de l'indifférence. Se blinder, s'endurcir. Si l'on est trop sensible à la critique, on ne tient pas le coup." L'ancien Premier ministre de Jacques Chirac a subi hier les "mort aux cons!", comme il apprécie aujourd'hui les "tenez bon!" Alain Juppé a pu voir les rangs s'éclaircir lors de sa condamnation pour un an d'inéligibilité dans l'affaire des emplois fictifs du RPR ainsi que durant son année d'exil au Canada. "Quand la classe politique se détourne de vous, on compte ses amis." Il cite toujours Jérôme Clément parmi les fidèles et a gardé de bonnes relations avec son ex-femme, Christine. Alain Juppé se ressemble davantage avec les années : moins blessé donc plus ouvert. Il évoque sa femme, Isabelle, pour dire : "Sans elle, ma vie ne serait pas ce qu'elle est." Elle ne risque pas de le pousser du côté du show off et du showbiz. Elle n'aime pas ça.



Alain Juppé, se rendant au tribunal de Nanterre, en 1998. (Reuters)

"Il ne se donne pas à voir pour ce qu'il est"

«J'apprends lentement à perdre mon temps. Ma phobie reste le déjeuner ou le dîner de

plus de trois heures»

Tous insistent sur son absence de démagogie et sa maladresse humaine. Son impatience est légendaire. Deux clés pour le comprendre : il n'aime pas qu'on lui fasse perdre son temps et il manie un humour à froid constant. "J'apprends lentement à perdre mon temps. Ma phobie reste le déjeuner ou le dîner de plus de trois heures. Même quand on est extrêmement disert avec un voisin de droite et un voisin de gauche, on a vite fait d'épuiser tous les sujets de discussion." Les anecdotes abondent sur ses manières cavalières. Comme si avoir le fond dispensait d'avoir la forme. Il ne sait pas faire semblant. Alain Juppé consent aujourd'hui un effort pour écouter les autres jusqu'au bout. "Mais je ne vois pas en quoi il est vexant de faire comprendre à quelqu'un qu'on a saisi ce qu'il voulait dire." Quand on répète partout qu'il est "intelligent", on ne sait jamais si c'est un compliment ou une critique.

Lire aussi : [Alain Juppé distance Nicolas Sarkozy](#)

Il n'aime pas à droite la peur de l'autre et à gauche la bonne conscience. Winston Churchill disait que les faits valent mieux que les rêves. L'ancien ministre des Affaires étrangères ne confond pas les deux. Le politique aime s'arrimer au réel ; l'homme aime sortir de lui-même. "Je refuse les recettes de communication, le storytelling, les fantasmes. La modération est une discipline. Il est facile de monter aux extrêmes. Il faut trouver le point d'équilibre et s'y tenir." Alain Juppé s'évade par la littérature et la musique. "Écouter les Variations Goldberg est un bonheur répété à l'infini." Le garçon sensible a acquis une dureté d'airain, en cours de route, avec l'ambition du pouvoir.

Du plus détesté au plus adoré. Alain Juppé occupe la scène politique française depuis quarante ans. Sa force paradoxale : les Français le connaissent et ne le connaissent pas. Michèle Reiser a tourné deux documentaires sur Alain Juppé. Elle dit : "Il ne se donne pas à voir pour ce qu'il est."

«Les Landais sont d'ailleurs introvertis. Il a longtemps caché sa sensibilité derrière le

paravent de l'énarque»

L'ancienne ministre de la Culture [Christine Albanel](#) a rejoint son équipe en vue de la primaire. Ils se sont rencontrés, dès 1982, à l'Hôtel de Ville. "Il existe des possibilités de découverte d'Alain Juppé. Les épreuves l'ont fait évoluer et il a un fond de timidité hérité de sa jeunesse. Les Landais sont d'ailleurs introvertis. Il a longtemps caché sa sensibilité derrière le paravent de l'énarque. Il faut qu'il laisse vivre le normalien : celui qui écoute de la musique, lit des romans, se rend au cinéma." Tous le décrivent à l'aise avec les dossiers les plus compliqués et personne ne met en doute son absence de démagogie. Mais ce qu'Alain Juppé n'aime pas, c'est parler de lui, au risque de voir s'effondrer ses barrières. Il a connu les plus hautes fonctions et enduré les revers les plus cruels. Alain Juppé s'est trop blindé et c'est aujourd'hui le chemin inverse qu'il doit parcourir. À portée de main, ce jeune garçon qui restait des heures dans sa petite chambre à écouter l'Appassionata de Beethoven.

Mes chemins pour l'école, Alain Juppé, JC Lattès, 310 p., 12 euros (en librairies mercredi).

Marie-Laure Delorme - Le Journal du Dimanche

dimanche 23 août 2015